

DISCOURS DE RÉCEPTION...

L'indiscrétion d'un ami, obscur employé de l'Hôtel de ville, nous permet de donner à nos lecteurs la primeur du discours que le président se propose de prononcer, au nom de tous ses collègues du Conseil municipal de Paris, pour souhaiter au tsar Nicolas II la bienvenue du peuple parisien.

Majesté!

C'est avec la plus vive émotion et le plus légitime orgueil que je viens au nom de mes collègues du Conseil municipal de Paris, tous unis dans un même sentiment de platitude, déposer à vos augustes pieds l'assurance de notre adulation la plus vile et la plus empressée.

Peut-être la lecture de certains de nos historiens vous a-t-elle donné cette fâcheuse impression que le peuple français en général et le peuple parisien en particulier était en proie depuis plus d'un siècle à la folie de la liberté, et toujours prêt à donner son sang pour affranchir les opprimés - à s'insurger constamment contre les exacteurs de tous pays. - Détestable préjugé, malheureusement entretenu par les Michelet, les Louis Blanc et autres historiens de même calibre qui n'ont pas craint de diffamer leur patrie, en éternisant par leurs abominables écrits, le souvenir de quelques années de folie qui, à la fin du dernier siècle, ont obscurci la gloire rayonnante et pure de quatorze siècles de gouvernement monarchique.

Nous espérons bien, Majesté, que les trop courts instants que vous allez passer parmi nous effaceront à tout jamais de votre esprit cette malencontreuse légende, réfutée d'ailleurs victorieusement par les journées de juin 1848 et de mai 1871, durant desquelles les vrais républicains ont prouvé à vos vénérables ancêtres, Nicolas 1er et Alexandre II, qu'ils pourraient leur donner d'utiles leçons en fait de férocité et d'inexorables mitraillades, lorsqu'il s'agit de refréner la révolte des opprimés contre leurs oppresseurs.

Ah! croyez-le bien, Votre Majesté, c'est encore plus au nom de la République qu'en celui du despotisme que les peuples se peuvent mater, que l'ordre pourra régner définitivement, non seulement à Varsovie, mais dans le monde entier, et qu'enfin l'on se pourra plus facilement encore débarrasser des abominables révolutionnaires que vous ne nous débarrassez de nos milliards.

S'il m'était permis de vous donner un conseil, au nom surtout de mes collègues les plus socialistes et les plus radicaux, je vous dirais, ô le plus illustre des tsars: Faites-vous républicain; vous n'en mitraillerez que plus aisément et sur une plus grande échelle vos sujets mécontents.

Comme nous alors, dans cette sublime journée dont nous conserverons à jamais la mémoire, ces sujets aujourd'hui peut-être rebelles, se presseront autour de vous et, comme nous, tomberont à vos genoux, se disputant l'honneur d'effleurer de leurs lèvres indignes le bout de vos bottes sacrées!

Permettez-moi donc, Sire, ainsi qu'à tous mes collègues du Conseil municipal, de pousser ce cri d'un sincère enthousiasme: "Vive à jamais le tsar de toutes les Russies, président honoraire de la toujours glorieuse République Française!"

(Certifié conforme à la dictée qui m'en a été faite.)

Gustave LEFRANÇAIS